



NOTE DE SYNTHÈSE SUR LES  
BIBLIOTHÈQUES DE PROXIMITÉ  
AU CIRAD

# SOMMAIRE

## RESUME

## INTRODUCTION

<b>1</b>	<b>QUELQUES RAPPELS METHODOLOGIQUES .....</b>	<b>5</b>
1.1	LA DELIMITATION DU CHAMP D'INTERVENTION.....	5
1.2	LA DEFINITION DES STRUCTURES DOCUMENTAIRES VISEES.....	5
1.3	LE PUBLIC CIBLE POUR L'ENQUETE.....	5
1.4	LA COLLECTE ET LE TRAITEMENT DES DONNEES .....	6
1.5	LES LIMITES DE L'ETUDE .....	6
<b>2</b>	<b>BILAN DES INTERVENTIONS D'APPUI DEPUIS 2000.....</b>	<b>6</b>
2.1	DES BESOINS MAL EXPRIMES ET DES SOLLICITATIONS HETEROGENES .....	6
2.2	DES INTERVENTIONS PONCTUELLES.....	7
2.3	UNE EXPERIENCE D'APPUI SUR LE LONG TERME A UNE BIBLIOTHEQUE DE PROXIMITE .....	7
2.4	CONCLUSION : L'INADEQUATION DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE .....	8
<b>3</b>	<b>L'ANALYSE ET L'INTERPRETATION DES PRINCIPAUX RESULTATS DE L'ENQUETE .....</b>	<b>8</b>
3.1	UN PROFIL INATTENDU POUR LES GESTIONNAIRES DES BIBLIOTHEQUES DE PROXIMITE DES UR .....	8
3.2	LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DES BIBLIOTHEQUES DE PROXIMITE DES UR .....	9
3.3	LES BIBLIOTHEQUES DE PROXIMITE DES UMR .....	12
	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>15</b>

## Résumé

Suite à l'étude « Evolution des bibliothèques de site » menée en 2005 par les professionnels de l'IST, le délégué à l'information scientifique et à la communication de la Dic a demandé une analyse complémentaire sur les bibliothèques de proximité au Cirad.

La présente étude a été menée selon trois axes structurants :

- Inventorier et décrire les bibliothèques de proximité existantes en Métropole,
- Dresser un bilan des formes de collaborations actuelles entre les bibliothèques de proximité et le dispositif centralisé en IST,
- Formuler des propositions pour redéfinir les modalités de collaboration entre la Dic et l'ensemble des bibliothèques de proximité.

Le travail de recensement a porté sur les bibliothèques de proximité des UR, US et délégations du Cirad en métropole. A ce premier environnement ont été ajoutées les UMR accueillant des agents Cirad. Par ailleurs, les fonds documentaires de ces bibliothèques devaient répondre à des critères communs tels que l'usage collectif, l'organisation, la gestion et l'alimentation. Au total, 23 structures ont été retenues pour réaliser une enquête sur les pratiques bibliothéconomiques de leurs gestionnaires.

Parallèlement, un bilan des interventions d'appui réalisées par la Dic auprès des bibliothèques de proximité depuis l'année 2000 a révélé une diversité de situations, d'expressions de besoins et de modalités d'intervention. Dans la plupart des cas, les résultats obtenus en regard du temps de travail investi sont difficiles à capitaliser et à rentabiliser. Les interventions restent ponctuelles en raison de l'absence de planification et de l'hétérogénéité des sollicitations. Une seule expérience sur le long terme, unique par sa capacité à mobiliser durablement un agent de la Dic, a permis d'évaluer l'investissement qu'implique la création et l'animation d'une bibliothèque de proximité.

En ce qui concerne les gestionnaires des bibliothèques de proximité des unités de recherche, les principaux résultats de l'enquête soulignent une grande disparité de situations tant en termes de profils de compétences qu'en terme de niveau d'implication. Le manque de ressources humaines semble être un dénominateur commun à toutes ces bibliothèques. Globalement, les gestionnaires des bibliothèques n'ont pas de formation en bibliothéconomie. Ils sont parfois affectés d'office à cette fonction selon les circonstances et les priorités de l'unité de recherche. Cette activité, marginale et peu valorisée, s'exerce dans la plupart des cas de façon occasionnelle et solitaire, révélant un réel manque de reconnaissance professionnelle et de lien construit avec les interlocuteurs de la Dic.

Cependant, si les gestionnaires sont peu disponibles pour cette activité, non formés et non reconnus pour cette fonction, ils arrivent à maintenir ces bibliothèques actives et les font perdurer en dépit des changements structurels de l'établissement.

Les gestionnaires perçoivent principalement les bibliothèques de proximité des UR comme des centres de ressources complémentaires au dispositif Dic. Dans ce contexte, ils expriment la nécessité d'être plus informés sur les produits et services de la Dic.

Par ailleurs, les résultats de l'enquête montrent aussi que les bibliothèques de proximité d'UR sont situées sur le site de Lavalette et existent depuis plus de 10 ans. Elles couvrent toutes les disciplines. Chacune d'entre elles regroupe des fonds documentaires peu volumineux composés essentiellement de documents acquis individuellement par les chercheurs de l'unité de recherche. Elles ne sont pas le lieu de dépôt des publications des chercheurs de l'unité. Les bibliothèques de proximité des UR offrent à leurs usagers, chercheurs et thésards principalement, des services de base liés à l'accès aux documents. Enfin, pour fonctionner elles disposent de peu de moyens humains, financiers, techniques et organisationnels.



L'enquête a révélé une grande diversité de structures tant au niveau du volume des fonds documentaire, de la fréquence de leur alimentation que des activités de gestion. Malgré un positionnement relativement flou et difficilement lisible au niveau de l'établissement, les principales bibliothèques de proximité perdurent depuis de nombreuses années. Cette longévité, surprenante dans un contexte institutionnel mouvant, repose sur une double dimension, celle de « patrimoine moral collectif » et celle « d'outil d'animation scientifique » pour l'unité de recherche.

Cette étude montre que l'existence de ces bibliothèques de proximité ne se raisonne pas à partir de critères bibliothéconomiques cohérents mais s'appuie plutôt sur des éléments socioculturels.

Pour les bibliothèques d'UMR, l'enquête a permis de recenser 7 bibliothèques de proximité utilisées par des agents Cirad. Des résultats partiels au regard de l'ensemble des UMR présentes sur le site Agropolis qui doivent en conséquence, être analysés et interprétés avec prudence. En raison du contexte interinstitutionnel de ces unités de recherche, une analyse élargie tant au niveau de l'environnement institutionnel que documentaire serait plus adaptée.

Les observations ci-après s'inscrivent donc dans le contexte d'une « comparaison » UR/UMR des bibliothèques et des profils de gestionnaires, et pour un public d'utilisateurs Cirad.

Les bibliothèques de proximité d'UMR font partie intégrante de l'unité mixte de recherche. Leur positionnement est clairement identifié et leur statut reconnu au sein de l'équipe. Elles représentent un dispositif plus cohérent que dans les UR dans la mesure où elles disposent de moyens techniques, financiers et humains plus adéquats dans un contexte de vision collective et partagée. Le temps de travail investi par les gestionnaires, souvent des professionnels de l'information, et les méthodes employées permettent d'offrir des services et des produits documentaires élaborés.

Toutefois, les bibliothèques de proximité des UMR semblent se doter de missions similaires à celles des bibliothèques institutionnelles et constituent ainsi un nouveau dispositif qui « complexifie » le paysage documentaire. Se définissant comme des espaces de ressources à part entière, leur rôle et leur positionnement soulèvent la question d'une cohérence globale des différents dispositifs documentaires et celle de l'efficacité et de la lisibilité d'une offre documentaire de plus en plus dispersée (bibliothèques institutionnelles, bibliothèques d'UR et bibliothèques d'UMR) pour les usagers.

Pour l'avenir, il sera donc nécessaire de clarifier les objectifs, le positionnement et les moyens de chaque dispositif et de trouver les modes d'interactions les plus adaptés pour répondre au mieux aux besoins des usagers.

## Introduction

Suite à l'étude « Evolution des bibliothèques de site » menée en 2005 par les professionnels de l'IST, le délégué à l'information scientifique et à la communication de la Dic a demandé une analyse complémentaire sur les bibliothèques de proximité au Cirad.

Des objectifs spécifiques ont été dégagés pour la présente étude en relation avec le travail réalisé en 1999 par Samuelle Grondin<sup>1</sup> :

- Inventorier et décrire les bibliothèques de proximité existantes en Métropole : il s'agira d'identifier les bibliothèques de proximité, de les quantifier et de les décrire sommairement (volumes, outils de gestion, modalités d'organisation, public visé, budget...);
- Dresser un bilan des formes de collaboration actuelles entre les bibliothèques de proximités et le dispositif IST centralisé. Ce bilan devra aussi prendre en compte le contexte particulier des UMR notamment (Quelle implication pour chaque institution de recherche ?...)
- Formuler des propositions pour redéfinir les modalités de collaboration entre la Dic et l'ensemble des bibliothèques de proximité.

Pour mener à bien ce travail, deux chefs de projet ont été identifiés : Cécile Boussou et Catherine Sauvajon. Une stagiaire Joséphine Buffong, en Master 2 Métiers du patrimoine - mention traitement de la documentation, a été associée à ce travail.

## 1 QUELQUES RAPPELS METHODOLOGIQUES

### 1.1 La délimitation du champ d'intervention

Pour répondre aux objectifs de l'étude, il a été décidé de prendre en compte dans ce recensement les bibliothèques de proximité des UR, US et délégations du Cirad en métropole. A ce premier environnement ont été ajoutées les UMR accueillant des agents Cirad. Toutes ces unités et délégations ont été contactées du 23 mai au 24 juillet 2006. Elles ont été identifiées à partir de la liste des unités de recherche disponible sur le site intranet de la Direction Scientifique.

### 1.2 La définition des structures documentaires visées

La présente étude a pris en compte les bibliothèques de proximité disposant d'un fonds documentaire commun à usage collectif (excluant les fonds documentaires à usages individuel). A cette caractéristique ont été ajoutés les critères suivants :

- un fonds documentaire organisé, c'est-à-dire classé et rendu facilement accessible,
- un fonds documentaire géré, c'est-à-dire qu'une personne consacre du temps de travail à sa gestion et à son organisation.
- un fonds documentaire alimenté c'est-à-dire « vivant ».

### 1.3 Le public ciblé pour l'enquête

Afin de recueillir des éléments précis sur les fonds documentaires et leur gestion, il a semblé pertinent de s'adresser prioritairement aux gestionnaires des bibliothèques de proximité. Quand cela a été possible, les responsables d'UR ont été associés aux entretiens.

---

<sup>1</sup> Etude sur les bibliothèques de proximité du Cirad : concepts et usages. Samuelle Grondin, Mémoire de maîtrise en Documentation et Information. Université Paul Valéry – Montpellier III, 1999



## 1.4 La collecte et le traitement des données

La collecte des données a été organisée par l'intermédiaire d'interviews semi guidées d'une durée moyenne d'une heure.

Les informations ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire comportant 75 questions organisées autour de 5 grandes rubriques : l'identité du gestionnaire et de la bibliothèque - les caractéristiques du fonds documentaire - les pratiques d'alimentation et de gestion - les services aux usagers - les attentes.

Les informations ont été saisies pour parties sous Endnote en vue de créer une base d'informations structurées sur les bibliothèques de proximité recensées mais aussi sous Excell pour le dépouillement des données collectées.

Au total, 23 interviews ont été dépouillées représentant 18 UR et 7 UMR. Dans certains cas, la bibliothèque de proximité est rattachée à plusieurs UR.

## 1.5 Les limites de l'étude

Les principales difficultés rencontrées ont porté sur :

- la délimitation des UMR à prendre en compte dans cette étude. Une étude menée par les professionnels de l'IST du Cirad, dans un contexte inter-institutionnel telle que les UMR, est difficile à positionner. Les résultats donnent forcément une vue partielle du contexte spécifique des UMR. Toutefois, nous n'avons aucune légitimité pour intervenir sur un panel d'UMR plus large.
- l'étude proposée a visé une seule catégorie de bibliothèques de proximité. Il a parfois été difficile de faire comprendre ce point de vue aux interviewés potentiels. Par ailleurs la disparité des situations rencontrées a parfois rendu difficile l'application stricte des critères énoncés pour caractériser les fonds documentaires de proximité.

## 2 BILAN DES INTERVENTIONS D'APPUI DEPUIS 2000

L'appui méthodologique aux unités de recherche du Cirad pour la gestion et l'exploitation de fonds documentaires de proximité est l'une des offres de service de l'équipe Appui documentaire de la Dic. Les bibliothécaires de l'équipe Infothèque sont également sollicités pour l'intégration, dans les bibliothèques de site, de fonds documentaires délaissés notamment lors de départs de chercheurs de l'établissement (affectation, retraite).

Les données recueillies auprès des agents de la Dic sollicités par les unités de recherche révèlent une diversité de situations, d'expression de besoins et de modalités d'intervention.

### 2.1 Des besoins mal exprimés et des sollicitations hétérogènes

Très souvent, la demande des équipes de recherche n'est pas clairement formulée. Quand les besoins sont exprimés, ils ne correspondent pas toujours aux attentes réelles plus diffuses.

Les professionnels de la Dic sont interpellés pour des actions très diverses. Les interventions réalisées ces dernières années s'organisent autour de 3 grands axes :

- *Gestion du catalogue de la bibliothèque de proximité*

Les principales actions de la Dic concernent la gestion de la base de données de la bibliothèque de proximité. Les documentalistes assurent la formation à l'utilisation du logiciel bibliographique



Endnote. Les professionnels de la Dic assistent les gestionnaires dans la création et l'alimentation du catalogue.

- *Elaboration de listes de publications*

Les professionnels de la Dic sont sollicités pour la constitution de listes de publications produites par l'unité de recherche. A cette occasion, ils constatent une méconnaissance du référentiel Agritrop et du principe de dépôt institutionnel à la Dic pour les bibliothèques de site. En outre, quand un référencement de publications est effectué par le gestionnaire de la bibliothèque de proximité ou un agent de l'unité de recherche, il est souvent réalisé en doublon avec celui d'Agrotrop. Les documentalistes de la Dic tentent alors d'optimiser l'activité de référencement des équipes de recherche soit par l'envoi régulier de références extraites d'Agrotrop, soit par la diffusion de liens Intranet vers les listes de publications des unités de recherche.

- *Sélection de documents pour les bibliothèques de site lors de départ*

Lors de déménagements, de départs en retraite ou de dissolution de fonds, les professionnels sont parfois sollicités pour la sélection de documents pouvant enrichir les bibliothèques de site. Ce type d'opération ne fait pas toujours l'objet de programmation et les sollicitations sont effectuées au dernier moment. En raison du manque d'anticipation, les documentalistes ne sont pas disponibles et ne sont pas en mesure de répondre à chaque demande.

A noter que dans certains cas de figure, les professionnels de l'Ist de la Dic interviennent pour pallier l'absence de gestionnaire dans la bibliothèque de proximité et pour réaliser les opérations de base nécessaires à la gestion et à la mise à disposition du fonds. La notion d'appui méthodologique n'est pas toujours perçue.

## 2.2 Des interventions ponctuelles

L'appui de la Dic s'inscrit dans une logique de réponse aux besoins occasionnellement formulés par les équipes de recherche. Celles-ci anticipent ou planifient rarement leurs échanges avec les professionnels de la Dic qui ne sont pas toujours disponibles pour mener à bien cette activité au moment de la sollicitation. Le caractère ponctuel de leurs interventions ne permet pas de construire leur appui ni de l'inscrire dans la durée. Leurs actions très ponctuelles sont en outre peu rentabilisées du fait de l'absence de montage d'un véritable projet.

## 2.3 Une expérience d'appui sur le long terme à une bibliothèque de proximité

Un appui régulier a été assuré par la correspondante en documentation de la Dic auprès de l'équipe Protection des plantes d'Amis depuis 1999. Cet appui a consisté en l'encadrement d'un stagiaire en documentation, l'organisation du déménagement de fonds documentaires, une permanence d'une demi-journée par semaine assurée au sein de la bibliothèque de proximité, ainsi que la formation de l'assistante de l'unité de recherche chargée de la gestion de la bibliothèque.

Les actions en cours portent plus particulièrement sur des opérations de formation (Agrotrop, Endnote, catalogage), d'initiation aux techniques bibliothéconomiques (réaménagement du plan de classement, regroupement et organisation des fonds, archivage des revues et des thèses, inventaire des collections) et de sensibilisation à l'animation de la bibliothèque (Comité de bibliothèque, réunions d'informations, diaporama de présentation de la bibliothèque).

Cette expérience sur le long terme, unique par sa capacité à mobiliser durablement un agent de la Dic pendant quelques années, a permis d'évaluer l'investissement qu'implique la création et à l'animation d'une bibliothèque de proximité.

Cette démarche présente un intérêt en terme de cohérence avec l'offre et les pratiques de la Dic ; elle permet de gérer les fonds documentaires de façon raisonnée pour un usage collectif durable et de





qualité, ainsi que d'inscrire et de valoriser cette activité au sein d'une équipe de recherche. Cette expérience a cependant montré la difficulté à rendre autonome un gestionnaire peu disponible et non formé aux techniques bibliothéconomiques de base. Par ailleurs, cette activité est difficilement conciliable sur le long terme avec la capacité d'appui des professionnels de la Dic pour l'ensemble des équipes de recherche.

## 2.4 Conclusion : l'inadéquation de l'offre et de la demande

Face à la diversité des situations et à la multiplicité des demandes, la Dic n'est pas en mesure aujourd'hui de répondre à toutes les demandes et de s'investir dans chacun des projets de bibliothèque de proximité sur le court ou le long terme.

Les interventions des professionnels de la Dic restent ponctuelles et ne s'inscrivent que très rarement dans une dynamique partagée. Les résultats obtenus en regard du temps de travail investi sont difficiles à valoriser car peu pérennes.

Construire durablement un dispositif d'appui auprès des bibliothèques de proximité nécessite la définition d'objectifs précis et l'identification de moyens adaptés.

## 3 L'ANALYSE ET L'INTERPRETATION DES PRINCIPAUX RESULTATS DE L'ENQUETE

### 3.1 Un profil inattendu pour les gestionnaires des bibliothèques de proximité des UR

Les résultats de l'enquête ont montré que la majorité des gestionnaires sont des **chercheurs** (62%). Les gestionnaires **travaillent depuis longtemps dans ces bibliothèques** (plus de 5 ans pour 56%). Ils ne consacrent qu'**une petite partie de leur temps à la gestion de la bibliothèque** (56% y consacrent quelques heures par semaine). Ils ne sont **pas formés** aux techniques bibliothéconomiques ou documentaires. Ils **travaillent seuls** (43 %) et exercent leur activité de façon isolée. Leur activité en bibliothèque n'est **pas inscrite dans leur lettre de mission** (62%).

#### *Le profil de compétences*

Les gestionnaires des bibliothèques de proximité sont des chercheurs. Un constat surprenant car nous nous attendions à un profil basé sur des compétences plus techniques que scientifiques. Cette activité qui interfère sur l'activité de recherche, peut s'expliquer par un engagement et une motivation personnelle : utilisateur motivé, le « gestionnaire-chercheur » est sensible à la mise à disposition des documents. De sa propre initiative, il consacre du temps à la gestion de la bibliothèque soit par intérêt scientifique (le fonds constitue un outil de travail, support des activités de recherche et d'enseignement), soit par attachement affectif voire culturel (il est valorisant de créer et d'organiser « sa » propre bibliothèque, d'inciter à la lecture, de transmettre un patrimoine intellectuel structuré...).

#### *Un engagement personnel et une disponibilité restreinte*

Qu'il soit assistant ou chercheur, le gestionnaire assure cette fonction depuis plus de 5 ans. Sa motivation et son engagement personnel à gérer le fonds documentaire constituent, dans une certaine mesure, un gage de durabilité. Toutefois, cette activité reposant sur un certain « dévouement », la bibliothèque peut être menacée de déshérence lors du départ de son gestionnaire (nouvelle affectation, départ à la retraite, congé longue durée, etc.).

Le gestionnaire ne consacre que quelques heures par semaines à cette activité, car celle-ci ne constitue pas le cœur de son métier. Il ne dispose pas de suffisamment de temps pour gérer la





bibliothèque et intervient de façon plutôt occasionnelle. Son investissement limité à quelques heures pas semaines souligne un statut marginal peu valorisant.

Par ailleurs, les gestionnaires des bibliothèques de proximité des UR sont seuls et travaillent de façon isolée : ils ne connaissent pas les gestionnaires des autres bibliothèques de proximité et connaissent peu les produits de la Dic et ses prestations en matière d'appui méthodologique pour la gestion d'une bibliothèque de proximité. Par conséquent, ils ne formulent que très rarement des demandes concrètes d'appui ou de formation auprès des professionnelles de l'IST de la Dic.

#### *Des ressources humaines insuffisantes*

Dans certains cas, le rôle de gestionnaire est assumé par défaut, c'est-à-dire en l'absence de ressources humaines disponibles pouvant assurer cette fonction au sein de l'UR. Le gestionnaire est affecté « d'office », selon les circonstances et les priorités de l'unité de recherche, contraint de se former « sur le tas » dans une fonction peu valorisée.

#### *Des gestionnaires non formés*

Les gestionnaires des bibliothèques n'ont pas de formation en bibliothéconomie. Il s'agit d'un indicateur important car il traduit l'aspect non professionnel de leur activité. Ce facteur nous permet d'introduire les questions suivantes :

- comment être performant sans formation initiale ni appui méthodologique systématique ?
- comment être compétent pour identifier et formuler des demandes d'appui sans être initié aux techniques bibliothéconomiques ?
- comment évaluer la cohérence des opérations menées et l'efficacité du temps de travail investi ?

Nous nous interrogeons toutefois sur l'opportunité de former un chercheur à un métier qui n'est pas le sien et pour lequel il est très peu disponible.

#### *Le positionnement institutionnel de l'activité*

L'activité de gestion d'une bibliothèque n'est pas inscrite dans la lettre de mission du gestionnaire, bien souvent en raison de son caractère occasionnel et marginal. Ce point soulève la question de la reconnaissance de cette fonction encore exercée de façon « souterraine » au sein des unités de recherche et de la définition d'un profil professionnel peut être plus valorisant.

Il permet de s'interroger sur le rôle minimisé du gestionnaire d'une bibliothèque de proximité et sur le manque d'inscription institutionnelle des compétences mises en œuvre pour mener cette activité.

En conclusion, nous avons constaté une grande disparité de situations en identifiant des profils inattendus (chercheurs) et des niveaux d'implication très différents (temps dédié). Le manque de ressources humaines semble être un dénominateur commun à toutes ces bibliothèques. Cette activité, peu valorisante, s'exerce de façon occasionnelle et solitaire, révélant un réel manque de reconnaissance professionnelle et de lien avec les interlocuteurs de la Dic. Cependant, si les gestionnaires sont très peu disponibles, non formés et non reconnus pour cette fonction, ils arrivent à maintenir ces bibliothèques actives et les font perdurer en dépit des changements de structures au sein de l'établissement.

## **3.2 Les principales caractéristiques des bibliothèques de proximité des UR**

La bibliothèque de proximité d'UR est située sur le site de **Lavalette (56%)**, elle **a plus de 10 ans (75%)** mais **ne bénéficie pas d'un local dédié (69%)**. La bibliothèque de proximité est un « phénomène » qui **touche toutes les disciplines**. Elle abrite **des fonds documentaires peu volumineux** (- de 500 monographies et – de 10 revues). Elle est **alimentée par des achats**



**individuels** décidés par chaque chercheur de l'unité de recherche. Toutefois, les achats documentaires sont réalisés principalement **par l'intermédiaire de la centrale d'achats de la Dic**. Les documents reçus font l'objet d'un **référencement** (50%), plutôt simplifié, avec le logiciel **Endnote**. Les **notices bibliographiques sont créées en direct** et ne sont pas importées d'autres systèmes documentaires (62%).

La bibliothèque de proximité **n'est pas le lieu de dépôt des publications écrites** des chercheurs de l'unité (75%). Globalement, si le fonds documentaire est « sommairement » rangé selon un **plan de classement** (87%), il n'est toutefois **quasiment jamais mis à jour par des opérations de désherbage** (94%).

Dans la majorité des cas, la bibliothèque de proximité est perçue par son gestionnaire comme un **centre de ressources complémentaire au dispositif Dic**. Elle offre à ses usagers, chercheurs et thésards, des **services de base liés principalement à l'accès aux documents**. Par ailleurs, l'accès à la bibliothèque est **sans contraintes horaire** (100%) pour les usagers.

Enfin, pour fonctionner **la bibliothèque de proximité ne dispose pas d'un budget dédié**.

Les résultats de l'enquête montrent que les bibliothèques de proximité ont un ancrage fort au sein de l'activité scientifique de l'établissement même si les raisons n'en sont pas encore clairement identifiées.

La constitution de bibliothèques de proximité est une « pratique » qui se retrouve au niveau de toutes les disciplines du Cirad. Leur création et leur maintien ne sont pas raisonnés en fonction d'une « défaillance » thématique dans les bibliothèques de site. La nécessité d'une bibliothèque de proximité s'inscrit de manière confuse dans les activités de production et de valorisation scientifique des chercheurs.

#### *Les moyens de fonctionnement*

Les bibliothèques de proximité subsistent avec peu de moyens humains, financiers, techniques et organisationnels.

En premier lieu, elles ne disposent pas d'un espace spécifique permettant d'accueillir, dans de bonnes conditions, aussi bien les fonds documentaires que les usagers. Les locaux sont la plupart du temps inadaptés et les collections difficilement accessibles pour un usage collectif.

La mise en commun de documents au niveau des équipes de recherche est une préoccupation qui apparaît au moment de la consultation et du stockage des documents.

L'acquisition des documents reste un acte individuel réalisé par chaque chercheur au gré de ses besoins d'information. Les achats documentaires, validés généralement par les responsables de l'UR, sont réalisés par l'intermédiaire de la centrale d'achats de la Dic. Ce service semble donc bien positionné et assurer avec succès son rôle d'intermédiaire vis-à-vis des fournisseurs. La gestion administrative des commandes n'est ainsi pas à la charge du gestionnaire et/ou du chercheur.

Par ailleurs, les bibliothèques ne disposent pas d'un budget dédié mais bénéficient indirectement d'une partie, souvent non identifiée, du budget de l'unité de recherche. Ces modalités de fonctionnement ne permettent pas aux bibliothèques de proximité d'exister « officiellement » ni de mettre en place des procédures d'acquisitions collectives, cohérentes et durables.

#### *Les fonds documentaires*

Les fonds documentaires constitués dans les bibliothèques de proximité sont donc le reflet partiel de la vie scientifique de l'UR « au cours des temps ». Une partie des documents acquis par les chercheurs alimente les bibliothèques de proximité. Pour la moitié de ces chercheurs, ces achats sont priorisés en fonction de la disponibilité des documents en bibliothèque de site.

Ces pratiques d'acquisitions sont-elles l'expression d'une réflexion sur la complémentarité des ressources documentaires entre proximité et centralisation ? ou bien sont-elles simplement une réponse aux contraintes budgétaires de plus en plus fortes ?

Pour l'alimentation des bibliothèques de proximité, il semble que l'intérêt individuel pour un document



justifie son intégration dans le fonds documentaire. Par ailleurs, l'actualité des documents ne constitue pas un critère de pertinence et aucune opération de désherbage (sélection-élimination) n'est envisagée pour la bibliothèque.

Toutefois et de manière surprenante, les bibliothèques de proximité ne sont pas dépositaires de la production scientifique écrite par les chercheurs de l'unité. Ce rôle de collecte et de conservation de la littérature produite est laissé aux bibliothèques de site.

Ces résultats peuvent-ils être interprétés comme une reconnaissance du rôle fondamental des bibliothèques de site dans ce domaine ? ou s'agit-il plutôt de choix pragmatiques liés soit à un manque de place soit à l'absence de besoin de consultation de cette littérature interne ?

Dans ce contexte, définir clairement et de manière rationnelle le contenu des bibliothèques de proximité est un exercice difficile. La cohérence des collections de chaque bibliothèque de proximité semble être avant tout thématique. Il est toutefois important de préciser que l'enquête a révélé de très grandes disparités entre les différentes bibliothèques tant au niveau du volume des fonds documentaire, de la fréquence de leur alimentation que des activités de gestion.

### *Le traitement documentaire*

Les fonds documentaires sont peu volumineux et pourtant trop peu de temps de travail est investi pour le traitement et le rangement des documents. Les opérations d'enregistrement des documents sont peu performantes et ne s'appuient que rarement sur des compétences techniques appropriées. Pour la moitié des bibliothèques qui réalisent un catalogue, les notices sont réalisées sans exploiter les références bibliographiques déjà disponibles dans d'autres bases de données internes ou externes (Agritrop...). Par ailleurs, la saisie des informations bibliographiques est minimaliste et les règles d'écriture sont souvent inexistantes. Améliorer le traitement des documents présuppose que les gestionnaires disposent d'un temps de travail suffisant pour acquérir une bonne connaissance des sources d'informations disponibles et se former aux outils documentaires. Ces derniers n'ont pas actuellement les moyens d'exercer avec efficacité les activités de base pour la gestion d'une bibliothèque. En conséquence, il en ressort un certain « découragement, voire un désengagement » vis-à-vis d'une activité mal valorisée.

### *Les usagers*

Les usagers des bibliothèques de proximité sont les chercheurs et les thésards. Le nombre annuel d'usagers fréquentant les bibliothèques de proximité n'est pas connu par les gestionnaires de ces bibliothèques. Ce critère ne semble pas être utilisé pour mesurer l'utilité de ces dispositifs. Nous avons essayé d'estimer le nombre d'usagers potentiels en se basant sur les éléments suivants :

- le nombre de chercheurs cadre et techniciens présents à Montpellier dans les 18 UR disposant d'une bibliothèque de proximité (Source Atlantis),
- le nombre global de personnes accueillies par le Cirad en une année rapporté aux 18 UR (Source : Rapport annuel Cirad 2005).

Nous avons ainsi obtenu un total de 338 (soit 175 chercheurs et 168 thésards et stagiaires accueillis) usagers potentiels des 16 bibliothèques de proximité. Ce nombre, non négligeable, est à prendre avec beaucoup de précaution sachant que tous les agents d'une UR ne sont pas des usagers des bibliothèques de proximité. Par ailleurs, il est difficile d'estimer la fréquence d'utilisation des ressources documentaires par chacun d'entre eux.

Les bibliothèques de proximité offrent des services de base liés à la consultation, au prêt et à la reproduction des documents. C'est avant tout un accès direct aux documents qui est proposé sans consultation du catalogue. L'accès aux bibliothèques de proximité sans contraintes horaires est affiché comme un principe fondamental. En réalité, cette notion est à nuancer puisque l'accès aux bibliothèques dépend, en général, de la présence du gestionnaire.



### *Le rôle des gestionnaires*

Les gestionnaires des bibliothèques de proximité sont positionnés, de par leurs activités, comme des personnes relais, interlocuteurs directs pour une catégorie d'usagers. Exercé consciemment ou inconsciemment, ce rôle nous apparaît comme essentiel pour la promotion des ressources et services documentaires collectifs notamment auprès des « nouveaux arrivants » et des « accueillis ». Les gestionnaires qualifient volontiers leurs bibliothèques comme « un espace de ressources complémentaire au dispositif proposé par la Dic ». Mais par ailleurs, ils annoncent aussi « ne pas informer systématiquement leurs usagers de la disponibilité d'autres ressources documentaires au sein de l'établissement ».

Cette complémentarité entre les dispositifs doit être clairement perceptible pour les usagers. Les gestionnaires ne semblent pas disposer de suffisamment d'information pour transmettre à leurs usagers, une vision claire des ressources documentaires disponibles au Cirad.

Par ailleurs, la majorité des gestionnaires expriment la nécessité d'être informés sur les produits et services de la Dic. Ces éléments révèlent la nécessité de mieux organiser la communication entre tous les acteurs du dispositif documentaire de l'établissement.

### *Des bibliothèques pérennes*

Malgré une existence relativement floue et difficilement lisible au niveau de l'établissement, les principales bibliothèques de proximité perdurent depuis de nombreuses années. Ainsi, la plupart d'entre elles ont plus de 10 ans d'ancienneté. La présente enquête a permis de recenser les principaux fonds documentaires listés dans l'étude réalisée en 1999 par Samuelle Grondin. Cette longévité est d'autant plus surprenante qu'elle s'inscrit dans un contexte institutionnel mouvant. Les bibliothèques de proximité semblent parfois faire partie d'un « patrimoine moral collectif » que les chercheurs souhaitent conserver.

Il apparaît clairement que l'existence des bibliothèques de proximité ne se raisonne pas à partir de critères bibliothéconomiques cohérents mais s'appuie plutôt sur des éléments socioculturels.

Les commentaires recueillis lors des entretiens : « La bibliothèque fait partie de l'animation scientifique » ou encore « c'est avant tout une incitation à la lecture » illustrent le rôle et le positionnement particulier des bibliothèques de proximité au sein des activités des unités de recherche.

### **3.3 Les bibliothèques de proximité des UMR**

L'enquête a permis de recenser 7 bibliothèques d'UMR et d'interviewer leurs gestionnaires selon la même méthodologie que pour les gestionnaires des bibliothèques d'UR.

Les résultats obtenus doivent être analysés et interprétés avec prudence. Nous ne pouvons généraliser nos observations au vu du nombre de bibliothèques interrogées, non représentatives de l'ensemble des UMR. D'autre part, en raison du contexte interinstitutionnel de ces unités de recherche, une analyse élargie tant au niveau de l'environnement institutionnel que documentaire serait plus adaptée. En effet, pour ces bibliothèques de proximité, les moyens techniques, financiers, et humains mis à disposition impliquent l'engagement de plusieurs institutions.

Dans ce contexte et afin d'obtenir des informations complètes et cohérentes pour l'ensemble des bibliothèques d'UMR, une étude similaire pourrait être menée au niveau de tous les établissements membres d'Agropolis en complément de l'inventaire des structures documentaires des UMR déjà réalisée.

Nos observations doivent donc être lues dans le contexte d'une « comparaison » des profils et des pratiques des gestionnaires UR / UMR et pour un public d'usagers Cirad.

Les éléments qui suivent mettent en valeur les caractéristiques spécifiques des gestionnaires et des bibliothèques d'UMR sachant que comme dans les bibliothèques d'UR, nous avons rencontré de grandes disparités de situations.



### *Les gestionnaires*

Les gestionnaires des bibliothèques d'UMR sont en majorité des professionnels de l'information et de la documentation. Cette différence majeure avec les gestionnaires de bibliothèque d'UR, peut s'expliquer par une prise de conscience de la nécessité de compétences spécifiques pour la gestion d'une bibliothèque, nécessité d'autant plus affirmée que ces bibliothèques sont plus volumineuses et disposent de moyens financiers plus conséquents.

Elle peut également reposer sur une vision plus collective en matière de besoins documentaires des chercheurs et thésards de l'unité. Elle répond sans doute aussi à une volonté de regrouper, d'organiser et mettre à disposition des fonds documentaires d'équipes regroupées en un même lieu.

Les gestionnaires travaillent depuis moins de 5 ans à la gestion de la bibliothèque ce qui illustre la création récente des UMR. Cette caractéristique nous amène aussi à beaucoup de prudence dans l'interprétation des résultats dans la mesure où il est encore un peu prématuré d'essayer d'analyser ces dispositifs.

Lorsque les gestionnaires de ces bibliothèques sont des professionnels de l'information, ils consacrent un plein-temps à cette activité. Le temps de travail investi, leur profil professionnel en documentation et leur formation à un outil bibliographique de type Endnote, leur permet d'offrir des services et des produits documentaires élaborés.

Les gestionnaires travaillent seuls et de façon isolée dans les bibliothèques. Ils n'ont à priori pas besoin d'appui méthodologique en raison de leur formation initiale. En revanche, ils utilisent ou participent à des réseaux documentaires thématiques (Rédovie du Cnrs, Cemagref, Agropolis).

Cette différence de profil professionnel entre les gestionnaires des bibliothèques d'UR et d'UMR explique largement les « écarts » relevés au niveau des activités, des produits et services documentaires.

### *La bibliothèque et les activités*

La bibliothèque est dans un local dédié et détient des fonds volumineux (1000 à 10000 monographies, 21 à 50 revues, 10000 tirés à part), une configuration conforme à un usage collectif. Ces fonds répondent à la nécessité d'une mise en commun des documents provenant des différentes institutions qui composent l'UMR.

En termes d'activités, les bibliothèques d'UMR comme les bibliothèques d'UR, couvrent des thématiques très diverses. Le public est composé de chercheurs de l'unité, de thésards et stagiaires.

Les bibliothèques sont organisées selon les principes de base de la bibliothéconomie (un plan de classement, des documents équipés...). Ce niveau d'organisation apparaît d'autant plus nécessaire que les fonds documentaires sont volumineux. Au vue des résultats de l'enquête, les opérations de gestion effectuées se caractérisent de manière similaires à celles réalisées dans les bibliothèques d'UR. Toutefois, le temps de travail investi et les méthodes employées sont un gage de qualité et de durabilité.

Les gestionnaires élaborent des catalogues structurés. Ils échangent des références bibliographiques avec les chercheurs ou importent des références bibliographiques à partir de bases de données. Le catalogue est mis à la disposition des usagers sous la forme d'un fichier en accès partagé ou sur un site web dédié à la bibliothèque. Les documents détenus sont analysés et l'arrivée des revues est contrôlée au moyen d'un kardex. Les gestionnaires réalisent des listes bibliographiques et des listes de publications. Dans certains cas, ils administrent le site web de la bibliothèque et réalisent des produits documentaires (bulletin de sommaire, circulation de listes de nouveautés). Les gestionnaires jouent un rôle d'animation de la bibliothèque.

De par leur connaissance des dispositifs documentaires locaux, ils sont à même d'orienter les usagers vers d'autres ressources et /ou d'autres établissements.





La bibliothèque constitue un lieu de dépôt de la littérature produite. Ce principe pose la question du positionnement de cette activité vis-à-vis des référentiels institutionnels (lisibilité pour les auteurs et pour les usagers). Cela pose aussi le problème d'un double traitement de l'information une fois par la

bibliothèque de l'UMR qui référence et conserve la littérature déposée et d'autre part au niveau des bibliothèques des institutions qui ont un rôle de recensement et de valorisation de la littérature scientifique produite par les agents de l'établissement.

Le fonds est alimenté par des achats collectifs (Comité ou Commission de bibliothèques), reflet d'une vision collective des besoins. Les achats sont commandés directement auprès des fournisseurs ce qui montre une autonomie des gestionnaires dans les opérations d'acquisitions de documents. Le fonds documentaire est mis à jour par des opérations de désherbage inscrivant la bibliothèque dans un processus dynamique et prospectif.

Quelques bibliothèques disposent d'un budget, « signe » de leur existence officielle. Les budgets sont toutefois très inégaux d'une bibliothèque à l'autre (de 1500 à 35000 euros).

Enfin, la bibliothèque est perçue par son gestionnaire comme un espace de ressources à part entière. Les gestionnaires ne positionnent pas leur offre comme complémentaire de celle des bibliothèques de site ou des bibliothèques d'UR.

En résumé, la bibliothèque de proximité d'UMR fait partie intégrante de l'unité de recherche. Son positionnement est clairement identifié et son statut reconnu au sein de l'UMR. Elle représente un dispositif plus cohérent que dans les UR dans la mesure où elle dispose de moyens adéquats (budget, professionnels de l'information, locaux, acquisitions) dans un contexte de vision collective et partagée. Les pratiques sont performantes et durables.

Ces bibliothèques sont récentes et nous n'avons pas suffisamment de recul pour analyser leur évolution et leur positionnement.

Elles semblent toutefois se doter de missions assez similaires aux missions des bibliothèques institutionnelles et constituent ainsi un nouveau dispositif qui complexifie le paysage documentaire, entité nouvelle positionnée entre les bibliothèques de site des établissements et les bibliothèques des unités de recherche. Dans la mesure où elles se positionnent comme des espaces de ressource à part entière, nous nous interrogeons sur la cohérence globale des différents dispositifs documentaires et sur l'efficacité, vis-à-vis des usagers, d'une offre de plus en plus dispersée en produits et services documentaires.

Pour l'avenir, il sera donc nécessaire de clarifier les objectifs, le positionnement et les moyens de chaque dispositif et de trouver les modes d'interactions les plus adaptés pour répondre au mieux aux besoins des usagers.

Nous n'exploiterons pas dans ce document les attentes formulées par les gestionnaires des bibliothèques d'UMR. Nous retiendrons simplement que plusieurs demandes ont été formulées pour obtenir un accès officiel à l'intranet documentaire du Cirad (cas des UMR localisées en dehors des locaux du Cirad). Par ailleurs, les gestionnaires des bibliothèques d'UMR ont formulé des besoins d'échanges avec d'autres professionnels de l'IST.



## CONCLUSION

La présente étude a permis de mettre à jour les informations sur les bibliothèques de proximité des UR. Elle a aussi été l'occasion de recueillir des informations préliminaires sur les bibliothèques des UMR dans lesquelles sont affectés des agents Cirad. Elle donne également un aperçu des types d'appui qui ont été proposés jusqu'ici et de recueillir les avis des professionnels de l'information sur ce point.

L'analyse des résultats a permis de caractériser le profil des gestionnaires des bibliothèques d'UR et leurs pratiques bibliothéconomiques mais aussi de décrire les fonds documentaires recensés.

A l'issue de cette étude, des propositions ont été formulées autour de trois grands axes :

- améliorer la communication entre la Dic et les bibliothèques de proximité,
- proposer des formations opérationnelles pour les gestionnaires de ces bibliothèques,
- fédérer les bibliothèques de proximité et impulser une dynamique performante.

Ces éléments sont à l'étude au sein de la Dic et seront intégrés aux réflexions sur l'offre de service en IST pour les unités de recherche du Cirad.

A ce stade, nous sommes convaincues que l'efficacité et la rentabilité d'un dispositif d'appui visant les bibliothèques de proximité et leur gestionnaire, doit être réfléchi et « conditionné » par un positionnement clair de l'établissement vis-à-vis de l'existence, du maintien et du développement de ces bibliothèques et par une volonté partagée de rendre plus « performantes » les structures existantes.

